

À quoi ça sert d'être chrétien ?

Voilà une question essentielle ! Il peut même paraître légitime de se la poser : « quand je vais à la messe, cela m'apporte... » ; « quand je prie, cela m'apporte... » ; « quand je suis au service de mes frères et sœurs, cela m'apporte... » Nous pouvons décliner cela à l'infini, car notre nature humaine est sans cesse en recherche de satisfaction ; autrement dit, tout ce que nous vivons est le signe de cette quête : « comment puis-je trouver le bonheur ? » Le psalmiste l'avait bien saisi : *Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? »* (Ps 4, 7)

Jésus a essayé de nous faire comprendre le contraire : ne cherchez pas ce que quelque chose doit vous apporter, cherchez d'abord ce que vous pouvez offrir pour que le Royaume grandisse. *Cherchez d'abord le royaume de Dieu* (Mt 6, 33), nous dit-il au tout début de sa prédication, et tout au long de sa vie publique, il n'a cessé de montrer à ses disciples que ce qui lui apportait le plus grand bonheur a toujours été de donner, et non d'attendre en retour.

Las ! ses disciples n'ont rien compris. Ne les accablons pas, nous sommes comme eux : nous ne cessons d'attendre de recevoir, alors que le vrai bonheur est de donner. Voilà pourquoi Jésus a posé le geste du lavement des pieds : non seulement il posait un geste concret à ses disciples (et à nous par la même occasion), mais surtout, il en était heureux. Disons-nous bien que ce n'était pas une corvée pour lui, ou une humiliation : se mettre à genoux devant ses disciples (Dieu se met à genoux devant les hommes !) le réjouissait ! D'abord parce que c'est la nature même de Dieu de vouloir se donner, s'offrir, se livrer à ceux qu'il aime, de se mettre à leur service ; ensuite parce que c'était la meilleure manière de leur faire comprendre que c'est là que se trouve le vrai bonheur.

Lorsque, pour la première fois, je me suis retrouvé à genoux devant des paroissiens pour leur laver les pieds le Jeudi saint, j'avais été ordonné depuis presque onze ans. Pourtant, jamais je n'avais posé ce geste depuis mon ordination.



Même si ce rite peut sembler totalement décalé par rapport à nos réalités contemporaines, je pleurais tout en lavant les pieds de ces douze personnes qui avaient accepté ce geste (et avouons que, comme saint Pierre, ce n'est pas facile d'accepter de se faire laver les pieds !) : pour la première fois depuis mon ordination, je me sentais totalement « prêtre », non parce que j'avais une charge pastorale, mais parce que je posais les gestes du Seigneur lui-même, et qu'enfin, je le comprenais. Être au service, c'est être heureux !

C'est alors que j'ai enfin compris le sens de ma vocation, et, ce faisant – je pense – de toute existence : la foi ne sert à rien si la personne qui a la foi ne sert pas.

Père Georges-Henri Pérès

